

# DOSSIER DE PRESSE

**we want art  
everywhere**

## **Now, it's the moment where the story can start again.**

Bérangère Armand est heureuse de vous inviter au Suquet des artistes. Ce lieu est le nouvel espace d'expérimentation artistique de la ville de Cannes.

Pour ce lieu, nous avons imaginé l'exposition « Now, it's the moment where the story can start again. »  
L'oeuvre in situ de l'artiste Aam Solleveld nous embarque dans un damier géant qui s'empare de l'architecture. Le visiteur est comme pris dans une toile géante, se transformant en un personnage de fiction.

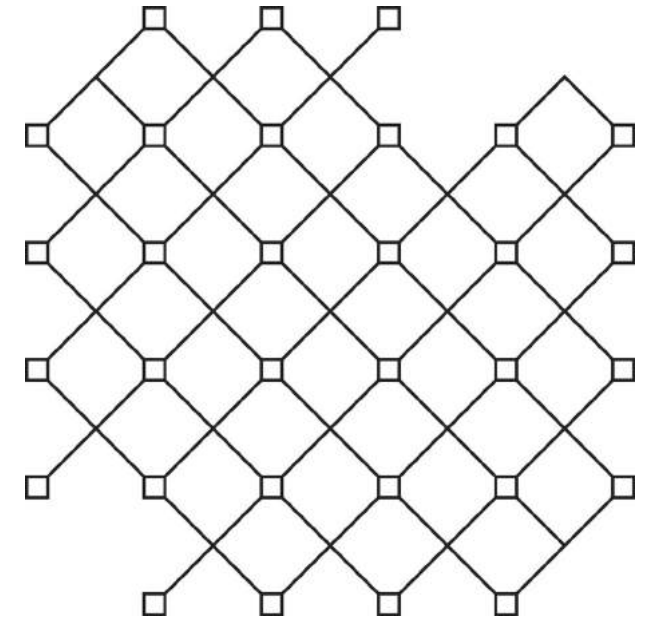
L'installation débute dans la courette, sur le parvis des lieux par une trame géante constituée de motifs géométriques simples. Le visiteur est invité à traverser cette cour, puis à se faufiler à l'intérieur du site où l'on découvre l'intervention de Joséphine Kaepelin avec cette phrase énigmatique à l'origine du titre de l'exposition. Sur une sorte d'écran noire, une phrase suspendue nous invite à continuer l'histoire : « Now, it's the moment where the story can start again. » Une seconde trame de Aam Solleveld nous engage alors à observer l'espace intérieur avec un regard nouveau.

Le visiteur se concentre sur ce plateau de jeu dont il devient un acteur, comme propulsé corps et âme dans le tableau.

Now, it's the moment where the story can start again.

Dans un dédale de 900 mètres carrés, deux espaces s'imposent à notre regard. Le premier espace choisi est la cour extérieure, un vide qui accueille le visiteur en première instance, un palier entre deux mondes : le monde cosmopolite de la vieille ville d'une part et le monde intrigant de l'art d'autre part. Ce lieu interstitiel se dévoile d'en haut, puis on y déambule pour atteindre l'entrée du centre d'art. Cette cour est une contre-forme, le dessin en négatif d'immeubles rasés. Le plan de cette cour, dessiné par accident, porte en lui la mémoire poétique de la construction absente. Le second espace choisi est la grande salle intérieure qui s'apparente à une non-forme avec ses angles improbables et son étrangeté de souterrain.

Rapidement, il devient clair, qu'une œuvre *in situ*, pourra, le temps de l'exposition, reconfigurer ces espaces et leur donner une « ligne claire[1] » quoique éphémère. L'idée de « ligne claire » a été formulée pour la première fois aux Pays-Bas, en 1977, pour décrire le style d'Hergé reconnaissable à son graphisme sobre, à ses traits d'épaisseur régulière et sa recherche de clarté. Grâce à une trame abstraite à la « ligne claire », l'artiste néerlandaise Aam Solleveld se saisit de ces deux espaces aux contours étranges. Elle y déploie des lignes multiples sur le sol et le bas des murs. Le damier immense transforme le visiteur en une sorte de personnage de fiction.



Virtuose du mélange de références a priori inconciliables, Solleveld formule un univers nouveau modelé à partir d'inspirations centripètes. L'artiste flirte avec « la grammaire de l'ornementation »[2]. A sa manière, elle renoue avec la tradition ornementale mauresque dessinant des motifs avec les matériaux de notre temps : bandes adhésives et lumières « led ». Dans le même temps, son œuvre puise dans l'héritage du mouvement De Stijl fondé au Pays-Bas en 1917. Solleveld explore, à son tour, les questionnements de ce groupe d'artistes et d'architectes : la question de la limite de l'œuvre, le damier, la modularité, le lien entre intérieur et extérieur, l'usage de la ligne noire (etc). Mais, chez Solleveld, pas de dogmes, l'artiste compose, imagine, invente, modèle librement, se saisissant de l'architecture comme d'une matière première.

Solleveld choisit des éléments déjà connus, comme par exemple le motif de la trame, pour imaginer une forme nouvelle, inconnue qui n'a pas d'équivalent dans la réalité. Se faisant, elle nous invite à la fiction. La fiction n'est pas quelque chose d'absolument distinct de la réalité : au contraire, la fiction s'ancre dans la réalité.

Joséphine Kaepelin, quant à elle, se promène dans l'espace public ou se rend dans les entreprises pour y faire des « audits ». Aux prises avec le réel, l'artiste converse, écoute, observe et glane des phrases dans des situations sociales connues. Ces fragments sont sortis de leur contexte, pour être offerts, ailleurs et autrement. Là encore, le travail de l'artiste consiste à manipuler des éléments du réel pour en proposer une forme inédite, nouvelle, empreinte de fiction.

Le décor est planté, les personnages sont désignés. L'histoire des lieux peut donc commencer, à nouveau:

Now, it's the moment where the story can start again [3].

[1] En 1977, Joost Swarte, Har Brok et Ernst Pommerel organisent à Rotterdam une exposition en l'honneur d'Hergé. Parmi les quatre livrets qui accompagnent la présentation, l'un d'eux se nomme : De klare lijn (La ligne claire).

[2] The grammar of ornament, Owen Jones, 1856, Day & Son, Lincoln's Inn Fields, London, Edition 2016, Ivy Press Limited, 495 pages.

[3] Le titre de l'exposition est emprunté à l'artiste Joséphine Kaepelin. Cette phrase apparaît dans sa série des « Billboards posters » : Il faut qu'il se passe quelque chose. (2014), Something is off. (2015), It's already moving. (2015), We see something else. (2015), An image will arise. (2015), Now, it's the moment where the story can start again. (2015), 6 affiches, Dimensions variables.









## Commissariat

### **we want art everywhere**

Fondé par Bérangère Armand, commissaire d'exposition indépendante, we want art everywhere conçoit des projets culturels (art, architecture, design) pour les institutions publiques, comme pour les entreprises privées, les artistes ou les architectes, et cela, à différentes échelles, dans le monde entier. we want art everywhere imagine des interventions à partir des lieux investis. Veille, lecture et recherche nourrissent le regard de l'équipe qui a à cœur d'être, pour chaque projet, un auteur exigeant.

[www.wwae.fr](http://www.wwae.fr)

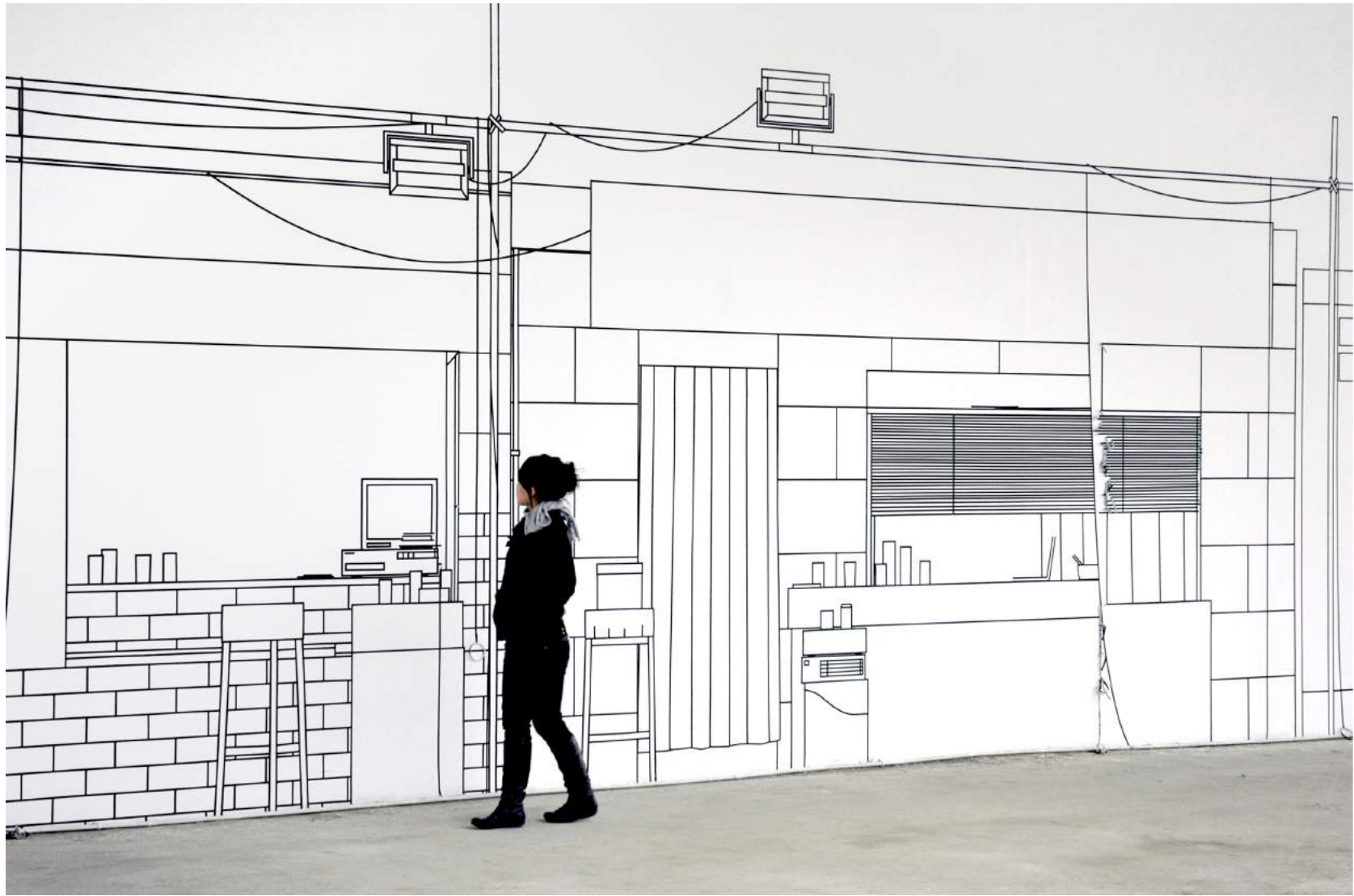
[contact@wwae.fr](mailto:contact@wwae.fr)

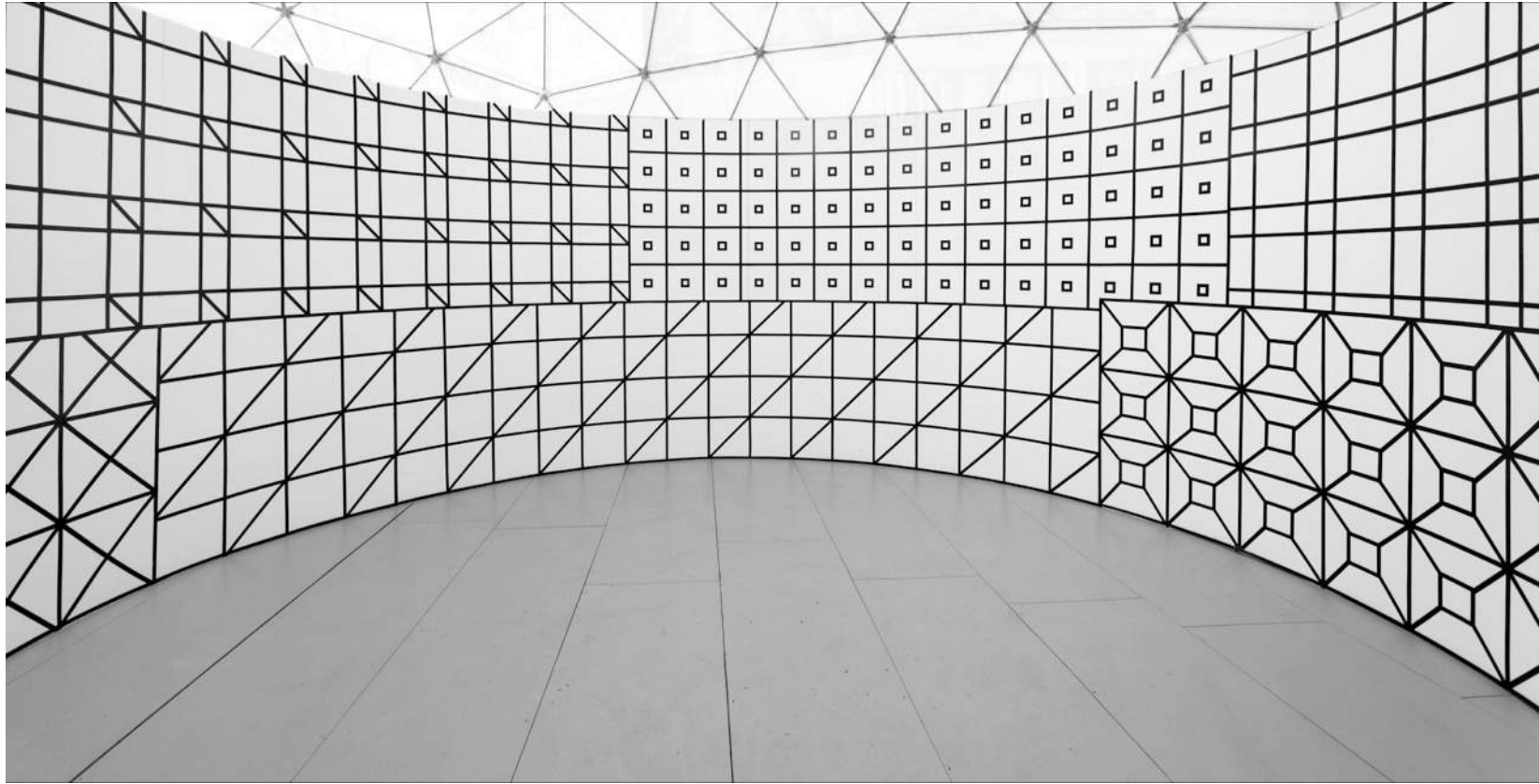
@wewantarteverywhere

**Calendrier**

- Exposition du 2 Février au 24 Mars 2019 - Entrée libre.
- Ouverture du mardi au vendredi de 13h à 17h, les samedis et dimanches de 10h à 13h et de 14h à 18h.
- Vernissage le vendredi 1er Février à 18h.
- « Les visiteurs du Samedi », visite guidée sur inscription organisée par BOTOX(S) le 2 Février dès 13h.
- Visite guidée le samedi 9 Mars à 10h30.

**Lieu** : Le Suquet des artistes, 7 rue St Dizier, 06 400 Cannes.





## Remerciements

Nous remercions vivement M. Le Maire de Cannes David Lisnard, M. L'Adjoint Délégué à la Culture Thomas de Pariente, Mme. la Directrice de la Culture Maud Boissac, M. le Directeur du PAMoCC Numa Hambursin, le FRAC Lorraine, le Suquet des artistes, les équipes de la Ville de Cannes, Mlle. Hanna Baudet et enfin les artistes Mme. Aam Solleveld et Mme. Joséphine Kaepelin.

Le SUQUET DES ARTISTES



## Courtesy

p.3: *Bilboard poster*, Joséphine Kaepelin, 2015 © Joséphine Kaepelin, collection FRAC Lorraine.

p.4: *Sans titre*, Aam Solleveld, 2019 © Aam Solleveld.

p.7: *Kostverlorenkade*, Aam Solleveld, Amsterdam, 2013 © Aam Solleveld.

p.8 : *W139*, Aam Solleveld, Amsterdam, 2015 © Aam Solleveld.

p.9: *Bérangère Armand* © Gautier Deblonde.

p.11: *Mocca Beijing*, Aam Solleveld, Chine, 2008 © Aam Solleveld.

p.12: *Witte Arena 1*, Aam Solleveld, 2016 © Aam Solleveld.